

Les arts : révéler, critiquer et transformer les rapports entre individus, environnement et ville

The Arts: Reveal, Critique and Transform the Relations between Individuals, the Environment and the City

Catherine Gingras

Les arts : révéler, critiquer et transformer les rapports entre individus, environnement et ville

The Arts: Reveal, Critique and Transform the Relations between Individuals, the Environment and the City

Volume 8, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027733ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027733ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau Villes Régions Monde

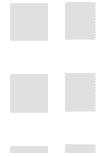
ISSN

1916-4645 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gingras, C. (2014). Les arts : révéler, critiquer et transformer les rapports entre individus, environnement et ville / The Arts: Reveal, Critique and Transform the Relations between Individuals, the Environment and the City. *Environnement urbain / Urban Environment*, 8, III-VI. <https://doi.org/10.7202/1027733ar>



LES ARTS : RÉVÉLER, CRITIQUER ET TRANSFORMER LES RAPPORTS ENTRE INDIVIDUS, ENVIRONNEMENT ET VILLE

LIMINAIRE

Nous débutons notre appel à contribution en affirmant la capacité des arts à révéler, critiquer et transformer les relations que les humains entretiennent avec leur environnement. Si les textes de ce numéro spécial tendent à supporter cette affirmation, ils appellent également à la nuance et montrent qu'il y a plus d'une façon d'envisager le rapport entre individus, environnement et ville à travers les pratiques artistiques. En effet, si notre appel poussait surtout à réfléchir au regard que les artistes portent sur les dissonances perçues dans le monde (surtout urbain) qui les entoure et à la dimension esthétique de l'environnementalisme, les auteurs ont élargi le spectre des perspectives et ont choisi des angles variés pour s'intéresser à la thématique proposée.

D'abord, les contributions au numéro poussent à réfléchir à ce à quoi renvoie la notion d'environnement en faisant appel à plusieurs de ses acceptions. Parfois liée par les auteurs au mouvement environnementaliste ou écologiste, elle réfère le plus souvent de façon large au milieu dans lequel l'humain évolue. S'intéressant plus spécifiquement à sa dimension urbaine, l'opposition ville/nature s'avère dans plusieurs cas sous-jacente à leurs réflexions. Notamment, Koci fait la distinction entre deux dimensions de l'environnement urbain : une anthropique (bâti) et une naturelle (espaces verts, paysages). Salomon Cavin avance pour sa part que s'il existe des valeurs et une idéologie anti-urbaines, ces dernières existent toujours en relation avec une vie meilleure associée au contact avec la nature. Au fil des textes, la nature s'avère tantôt hygiéniste, comme l'effet du rayonnement solaire sur les corps dans la pensée moderniste (Siret), tantôt à l'origine d'une élévation de l'esprit et d'un bien-être psychologique (Salomon Cavin, Girard). Elle peut être sauvage, paysagère, urbanisée, selon un spectre qui s'étend du plus sauvage au plus maîtrisé (Miaux).

Girard, liant les deux termes de façon différente, convoque Restany (1962) pour qui la ville devient « nature industrielle » : abondance, profusion, chaos, ressource presque infinie de matériaux.

Les textes rassemblés dans ce numéro mettent de plus de l'avant les contours flous des catégories d'art, d'artistes, d'aménagement, de penseurs et de bâtisseurs de la ville. Les citoyens peuvent-ils comme les artistes « reconnus » être à l'origine de pratiques artistiques? Les œuvres d'art, une fois posées dans l'espace public, sont-elles perçues en tant que manifestations artistiques ou comme des éléments de la ville aménagée, relevant en quelque sorte du design urbain? Lors du Parking Day, ce sont des groupes préoccupés par la planification urbaine et porteurs d'une vision spécifique de l'utilisation de l'espace public qui intègrent des modes d'expression artistique dans l'occupation temporaire d'espaces de stationnement. Ses participants associent leurs actions tantôt à l'artivisme, un art citoyen parfois sans artiste, tantôt à l'urbanisme tactique (Douay et Prévot). Les rappers français, à travers leurs paroles qui décrivent le malaise d'habiter les cités HLM, s'approchent à certains moments d'un discours porteur d'un projet de ville (Koci). Les affichistes et les artistes sonores dont nous parlent Girard tirent de la ville matériaux et sons ordinaires qui deviennent œuvres d'art lorsque déplacés hors de leur contexte d'origine, dans les galeries par exemple. Leur travail, motivé par une attitude critique à la fois envers la ville moderne et envers le monde de l'art, les renouvelle tous les deux par leur façon de les concevoir. En somme, les articles ici réunis illustrent le fait qu'il serait erroné de placer d'un côté les penseurs de l'art, et de l'autre les penseurs de la ville, les uns critiquant les autres. Nous les avons divisés en deux catégories : une première qui rassemble ceux où la ville est présentée comme un lieu d'expérience esthétique,

expérience qui amène à la fois à la percevoir différemment et à réfléchir à son devenir, et une deuxième qui présente le cas de pratiques artistiques potentiellement porteuses de discours sur la ville.

La ville : lieu d'expérience esthétique

Les six premiers textes, évoquant notamment la figure du flâneur de Benjamin, la pratique de l'espace de De Certeau ou encore les dérives des Situationnistes, présentent tous à leur manière une réinvention de la ville à travers la proposition d'une nouvelle lecture. S'intéressant à l'art public comme genre officiel, Vernet examine la façon dont il participe à la vie sociale et urbaine à travers les interactions qu'entretient le public avec deux œuvres commémoratives du Square St-Louis à Montréal. Douay et Prévot puis Joncas s'intéressent à des pratiques qui se situent entre art et urbanisme tactique. Les premiers s'interrogent sur ce que révèle le Parking Day, qui a débuté aux États-Unis pour ensuite s'étendre à travers l'Amérique et l'Europe, sur le militantisme urbain actuel, qu'ils qualifient d'édulcoré et d'ambigu quant aux formes urbaines à produire. Le mouvement fédérerait plutôt des citoyens partageant un mode de vie similaire. Joncas fait valoir pour sa part que les pratiques culturelles et artistiques au sein d'espaces urbains porteurs d'incertitude sur la nature publique ou privée de leur statut, de leur fonction et de leur mode d'appropriation, s'avèrent un vecteur parmi d'autres de leur équivocité. Siret s'intéresse à l'ensoleillement urbain. Après avoir présenté l'originalité de la théorie hélioplastique de Twarowski, essentiellement visuelle, il propose une nouvelle esthétique solaire contemporaine qui implique la totalité du corps et de ses sens. Kazi Tani montre comment la pratique du skateboard en ville permet une toute autre évaluation de l'architecture et du design de l'environnement, dorénavant appréciés pour les montages de textures, les mises en relation de matériaux ainsi que l'expérience esthétique qu'ils permettent. Finalement, Miaux vise à identifier les rapports ville/nature et homme/nature que suggèrent différents dispositifs artistiques de promenade.

Les arts : porteurs d'un discours sur la ville?

Les trois derniers textes présentent différentes formes artistiques et interrogent le regard critique qu'elles portent sur la ville. Girard aborde le travail d'affichistes et d'artistes de musique concrète qui, en intégrant dans leurs œuvres des matériaux issus de

la ville, ont amené un regard esthétique sur ce qui était perçu jusqu'alors uniquement comme de la pollution visuelle et sonore au sein de la ville moderne. Présentant les peintures d'Edward Hopper, artiste triste et introverti, Salomon Cavin remet en question les bases sur lesquelles on a associé son œuvre au mouvement anti-urbain américain. L'auteure soutient que la ville n'était finalement pas son « problème », et que la connotation anti-urbaine de ses peintures tient son origine dans la mobilisation contemporaine de son travail. En dernier lieu, Koci se penche sur des paroles de rap français pour y tirer une lecture de l'environnement urbain – plus spécialement de celui des cités HLM – voire même un discours aménagiste.

Catherine Gingras, Rédactrice

THE ARTS: REVEAL, CRITIQUE AND TRANSFORM THE RELATIONS BETWEEN INDIVIDUALS, THE ENVIRONMENT AND THE CITY

INTRODUCTORY NOTE

When first planning to organize a reflection through this special issue and formulating our call for papers, we stated that the arts can reveal, critique, and transform the relationship we have with the environment. If the papers gathered in this issue tend to support this affirmation, they also call for nuance and show that there is more than one way to conceive of the relation between individuals, the environment and the city through artistic expressions. In fact, if our call entailed above all to think about the way artists look at the dissonance they perceive in the (mostly urban) world that surrounds them and about the aesthetic dimension of environmentalism, the authors broadened the spectrum of perspectives and chose varied angles to address the proposed theme.

First, the contributions to the issue incite to reflect on the signification of the idea of "environment" by making reference to several of its meanings. Sometimes related by the authors to the environmentalist or ecologist movement, it refers most of the time to the milieu in which humans evolve. Focusing mostly on its urban dimension, the city/nature opposition is in many cases an underlying element of their reflections. For instance, Koci distinguishes two dimensions of the urban environment: an anthropic one (that is built, human made) and a natural one (constituted of green spaces and landscapes). Salomon Cavin claims that if anti-urban values and ideologies exist, it is always in relation with a better life associated to a contact with nature. Throughout the papers, nature is sometimes hygienist, like the effect of sunlight on human bodies in modernist thought (Siret), sometimes the origin of an elevation of the mind and of psychological wellness (Salomon Cavin, Girard). It can be wild, landscaped, urbanized, according to a range that extends from uninhabited to domesticated (Miaux). Girard, relating the two terms differently, cites Restany (1962) who describes the

city as an "industrial nature": an abundance, a profusion, a chaos, an almost infinite resource of materials.

The papers gathered here also highlight the blurry boundaries between the categories of art, artists, urban planning, urban design and thinkers and builders of the city. Can all citizens, as much as recognized artists, undertake artistic practices? Are works of art, once placed in public space, perceived only as art pieces or also as elements of urban design? During Parking Day, groups engaged with urban planning and promoters of a specific vision of the ideal use of public space integrate artistic forms in their ephemeral occupation of parking spots. Its participants relate their actions sometimes to activism, a militant art that can be performed without any artists, and sometimes to tactical urbanism (Douay and Prévot). French rappers, through their lyrics that describe the discomfort of living in *cités HLM*, develop a discourse that comes close to a city project, the description of a better urban environment (Koci). The poster and sound artists presented by Girard extract ordinary urban sounds and materials that become works of art when displaced out of their original context and into spaces like galleries. Their work, driven by a critical attitude towards the modern city and the art world, end up transforming both by their new way of conceiving them. In sum, the papers illustrate that it would be inaccurate to place on one side the thinkers of the arts and on the other the thinkers of the city, the first ones criticizing the others. We divided the papers in two categories: a first that gathers the ones that depict the city as a place for aesthetic experience, an experience that allows to perceive it differently as well as to imagine its future, and a second that presents the case of artistic expressions that are potential vehicles of a discourse on the urban.

The city as a place for aesthetic experience

The first six papers, evoking among other ideas the *flâneur* figure of Benjamin, the practice of space of De Certeau or the Situationists' *dérives*, all present a reinvention of the city through the act of reading it differently. Looking at public art as an official genre, Vernet examines the ways in which it participates to urban and social life through the interactions between the public and two commemorative pieces in Square St-Louis, in Montreal. Douay and Prévot as well as Joncas approach practices that lie somewhere between art and tactical urbanism. The first ones reflect on what Parking Day, which started in the United States and then spread throughout America and Europe, reveals on contemporary urban activism, an activism they end up qualifying as neutered and ambiguous in terms of the urban forms to promote. The movement would rather bring together city dwellers who share a common lifestyle. Joncas argues that the artistic and cultural practices that arise in spaces characterized by an ambiguity of the public or private nature of their juridical status, function and mode of appropriation, represent one among many vectors of their equivocalness. Siret explores the meaning of sunlight in the urban environment. After presenting the originality of Twarowski's helioplastics theory, essentially visual, he proposes a new contemporary urban solar aesthetic that includes the whole body and all its senses. Kazi Tani shows how skateboarding in the city allows for a whole new evaluation of the built environment, hence appreciated for its texture patterns as well as for the arrangement of materials and the aesthetic experience it allows. Finally, Miaux aims to seize the city/nature and human/nature relations suggested by various artistic works mobilizing the boardwalk.

The arts: a vehicle for a discourse on the urban?

The last three papers present different art forms and aim to reflect on the critical perspective they carry on the city. Girard looks at the work of poster and *musique concrète* artists who, integrating in their work ordinary materials taken in the city, bring an aesthetic perspective on what was before merely perceived as visual and noise pollution in the modern city. Presenting the paintings of Edward Hopper, a sad and introvert artist, Salomon Cavin questions the assumption which associates his work with the American anti-urban movement. The author argues that the city was in the end not the painter's

problem or subject, and that the anti-urban connotation of his paintings comes from the contemporary mobilization of his work. Finally, Koci examines French rap lyrics to understand their underlying vision of the urban environment – more specifically of the *cités HLM* – and ultimately the formulation of an idea of a better city.

Catherine Gingras, Editor